

le mal du hérisson

collectif greta koetz



création septembre 2024



© Thomas Dubot

RÉSUMÉ

Nous sommes à la fin des années 30. Un petit groupe de malades essaie tant bien que mal de faire vie commune dans une maison de campagne réaménagée en lieu de soin. Ce lieu accueille les gens qui, comme elleux, sont atteint·es d'une maladie étrange qui a la réputation de transformer les gens en hérissons. Cette maladie qui fait peur à tout le monde c'est la maladie des bizarres et des inadapté·es, la maladie de ceux qui voudraient toucher et être touché·es, mais qui ont la peau qui pique.

Dans cette maison qui rassemble une poignée de malades que rien ne semblait destiner à vivre ensemble, on entend construire un lieu d'utopie. Entre moments de soins, ateliers de fanfare et de tir au fusil, la vie pourrait presque être douce pour les résident·es de l'étrange petit lieu, mais ce serait sans compter le fait que la maladie parfois tue, que les temps sont à l'hiver et que rien n'est plus fragile qu'une utopie.

Avec ce spectacle, comme avec les précédents, nous voulons tenter de faire la synthèse entre l'écriture rigoureuse d'un récit au sens le plus classique du terme et la recherche de la plus joyeuse et absolue liberté au plateau, nous cherchons à y conjuguer le beauté de la forme et la vitalité du chaos. Nous y alternons improvisations bordéliques et dialogues au poil dignes d'un scénario de Jacques Prévert, moments de farce et moments de tragédie, moments de musiques et gais tintamarres. Il s'agit pour nous de parler de notre désarroi vis-à-vis de l'époque, de célébrer notre soif de commun et de lutter avec une candeur tantôt caustique, tantôt pleine de douceur contre la tenace sensation d'enlissement qui nous ronge parfois.

captation : <https://www.youtube.com/watch?v=yFdgAQpahqY>

CRÉDITS

mise en scène et écriture

Thomas Dubot

assistanat à la mise en scène

Simon Hardouin

jeu et écriture

Marie Alié, Marie Bourin Okuda, Antoine Cogniaux, Antoine Herbulot, Alice Laruelle, Nicolas Payet, Léa Romagny

musique, écriture et jeu

Sami Dubot

création lumière

Nicolas Marty

création son

Benoît Pelé

création scénographique

Claire Farah, Clara Dumont, Nicolas Marty, Benoît Pelé

création costumes et bandagisterie

Rita Belova

coordination technique

Benoît Pelé, Nicolas Marty

coordination de production

Edgar Martin

production

Collectif Greta Koetz

partenaires

Théâtre Les Tanneurs
MARS - Mons arts de la scène
Centre Culturel de Bertrix
Avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles
Avec le soutien de taxshelter.be, ING et du
tax-shelter du gouvernement fédéral belge

diffusion

Collectif Greta Koetz
Prémises // Office de Production
Artistique et Solidaire pour la Jeune Création

contact

COLLECTIF@GRETAKOETZ.BE
ALICIA@PREMISSESPRODUCTION.COM

www.gretakoetz.be

*LE COLLECTIF GRETA KOETZ EST ARTISTE ASSOCIÉ AU
THÉÂTRE DES TANNEURS*

NOTE D'INTENTION

Il n'y a de sens qu'à plusieurs
Georges Bataille

Il y a quelques années, alors que nous nous apprêtions à sortir du microcosme de l'école pour nous confronter au monde, il nous a semblé évident que nous devions former un collectif.

L'idée de collectif avait une grâce magique à nos yeux, c'était la grande aventure nécessaire. On s'est lancé dans cette histoire comme on se marie à Las Vegas, dans une espèce de fringale amoureuse nourrie du besoin de faire un geste fort. Aujourd'hui nous voudrions essayer de comprendre un peu plus notre geste, ce sur quoi se fonde notre histoire. Qu'est-ce que c'est que ce besoin de communauté qui nous habite ? Qu'est-ce qui est en jeu dans ce désir ? Dans quelle Histoire ça s'inscrit ? Qu'est-ce que ce désir raconte sur le monde ? Quelles sont les fêlures et les forces qui le tissent ? Qu'est-ce que ça dit des êtres humains que nous sommes ?

Derrière "l'idée de collectif" se loge quelque chose d'assez universellement partagé, qui n'est autre que notre besoin de partage lui-même. L'être humain, c'est bien connu, est un animal social.

Nous avons besoin de chaleur humaine. Nous avons besoin de tribu. Qu'on fonde une famille, un parti, une nation, un collectif de théâtre ou une bande de potes, il y a de ça qui est en jeu : nous avons besoin d'appartenir à quelque chose. Ce n'est pas seulement pour des raisons pratiques matérielles que nous avons besoin des autres, nous avons besoin des autres parce qu'il se pourrait bien qu'en fin de compte, "il n'y ait de sens qu'à plusieurs".

Dans un petit conte assez connu, le philosophe Arthur Schopenhauer racontait que nous sommes comme des hérissons en hiver. Nous avons le besoin et le désir de nous rapprocher les un.e.s des autres pour nous réchauffer et pour affronter les vicissitudes de la vie mais si nous nous rapprochons trop nous finissons par nous blesser avec nos piques. Ainsi nous devrions nous tenir à une juste distance... assez près pour avoir un peu de chaleur mais pas trop pour ne pas nous blesser, et cette distance est dure à tenir évidemment parce qu'un peu plus de chaleur ne nous ferait pas de mal.





© Thomas Dubot

Nous ne savons pas si le dilemme du hérisson se règle par une affaire de juste distance, ni s'il est très sage de prendre conseil auprès de Schopenhauer en matière de relations sociales, tant il est connu que c'était un méchant monsieur, aigre et solitaire, qui n'avait d'affection que pour les petits chiens. Mais il y a bien quelque chose qui nous parle dans cette histoire de dilemme du hérisson. Oui, notre besoin de communauté a quelque chose de douloureux et oui, nous ne cessons pas de nous piquer les un.e.s les autres en tentant de nous prodiguer un peu de chaleur et de lutter contre le froid de l'hiver.

Mais s'il y a quelque chose d'assez d'universel dans ce besoin d'appartenance, il prend une forme particulière quand on décide de former un « collectif », il s'inscrit dans une généalogie et un imaginaire particulier, qu'on pourrait tenter de résumer grossièrement en un certain idéal d'égalité, une certaine aspiration à réinventer les rapports, une certaine révolte face au monde.

C'est sur tout cela que nous voudrions travailler dans notre prochain spectacle, nous voulons faire le portrait tendre et caustique d'êtres-hérissons, et dans l'épaisseur de ces portraits nous voulons explorer tout un petit monde de questions et de paradoxes qui nous semble habiter ce besoin d'appartenance, en particulier quand il croise une aspiration à un idéal. On voudrait regarder le groupe comme un espace ambivalent, qui peut tour à tour être le

pire endroit de l'enfermement et de l'assignation de l'individu à une place, ou bien au contraire un espace thérapeutique où l'on soigne sa capacité à se lier.

Est-ce qu'on choisit vraiment ses amis ? Est-il encore possible et raisonnable de désirer appartenir à une tribu ? C'est quoi une bonne solitude ? Pourquoi est-ce que ça nous touche autant les histoires de fidélité et de promesses tenues ? Qu'est-ce que c'est prendre soin les un.e.s des autres ? Peut-on encore se permettre d'être idéaliste ? Contre quoi se révolte-t-on ? Sont autant de questions que nous voulons explorer pour tenter d'y voir plus clair dans ce qui nous occupe : trouver du sens et des manières à notre "être-ensemble".

CONDITIONS D'ACCUEIL

12 personnes en tournée

8 Comédien.nes

1 Metteur en scène

2 Régisseurs

1 Administrateur

Montage en J-1 avec prémontage
Démontage à l'issue de la représentation

AGENDA

tournée passée

Septembre - octobre 2024 : création, Théâtre les Tanneurs, 10 représentations

Octobre 2024 : Mons Arts de la Scène, 3 représentations

Période de tournée à venir

février-avril 2027

